

## *12 novembre 2023 :*

### *Vues de Bardinu (3)*

---

Une salle d'attente de cabinet médical. Engloutissant un nouveau Balisto, Bardinu observe d'un œil morne les affiches qui ornent les murs. Un coucher de soleil sur une plage jalonnée de cocotiers qui semblent s'ennuyer. Une famille aux sourires trop éclatants pour être naturels. Des gratte-ciels qui illuminent faussement une mégalopole quelconque. Son regard glisse vers une plante exotique en plastique, à côté de laquelle patiente une femme assise sagement, son bambin sur les genoux.

— Tu seras bien courageux, hein ? Tu es un grand garçon maintenant. Et puis, tu vas voir ; ça ne va pas durer longtemps.

L'oreille tendue, Bardinu hoche la tête tel un pigeon picorant des graines.

— Ce sera fini en moins de 10 secondes, une petite piqûre de rien du tout et après, grâce au vaccin, tu vas être bien protégé.

Feignant de retenir un petit rire narquois, Bardinu commente laconiquement :

— Ah, vous y croyez, vous ?

— Bah oui, c'est le pédiatre qui nous a dit que c'était

important. En plus, il y a même une campagne de pub à la télé.

— Chère Madame, sachez pardonner ma familiarité, mais si vous commencez à croire tout ce qu'affirme votre pédiatre, ou pire ! ce que vous crache à la figure votre téléviseur... Cet engin autrefois anodin qui s'est sournoisement imposé dans tous les foyers pour se faire le guide trompeur des masses et qui s'est peu à peu mué en opium des plus abrutissant ! Pour forger votre opinion, ne comptez pas sur Léa Salamé, Anne-Claire Coudray ou Cyril Hanouna. *Hic abdera* ! Voilà ce que je m'exclame à chaque fois que je vois ce parangon de l'ineptie débarquer sur le plateau pour imposer au public ses insupportables rodomontades.

— Ah, vous regardez aussi ? demanda la pauvre femme passablement déboussolée.

— Non, je ne regarde pour ainsi dire jamais la télévision. Je me tiens informé, voilà tout. Mais veillez à ne plus m'interrompre.

Le gamin fourre alors 1 ou 2 phalanges de son frêle index dans sa narine droite en regardant d'un air perplexe sa mère formuler, un léger tremblement dans la voix, l'interrogation décisive :

— Mais alors, qui croire ?

Ravi d'avoir réussi à capter l'attention de son interlocutrice, Bardinu se tortille sur sa chaise, tel un énorme phoque sur son rocher.

— Qui croire en effet ? Nous vivons l'Âge du doute ; le Français moyen n'a plus aucune certitude, ou alors c'est qu'il est plus sot qu'il ne le croit. Même sur des sujets que l'on pourrait penser concrets, les experts auto-proclamés s'écharpent à longueur d'antenne, usant d'arguments qui n'en sont pas et de chiffres auxquels ils font dire ce qu'ils

veulent. Faut-il se préoccuper de notre dette abyssale ou ne sert-elle que de prétexte aux dirigeants pour maintenir une pression sur la plèbe ? Faut-il voir le soleil comme une source de mélanome planant sur nos têtes telle une épée de Damoclès brûlante, ou se rappeler que les générations précédentes passaient leur vie au grand air sans se badigeonner de crème par crainte de l'astre suprême, et ne disparaissaient pas pour autant foudroyées dans une hécatombe de cancers de la peau ? Les voitures électriques vont-elles sauver la planète ou leurs batteries sont-elles en train d'en accélérer la destruction ? Et, si vous me permettez une facile prétérition – que l'on nomme aujourd'hui paralipse si je ne m'abuse – je ne parle même pas des gens censés nous conseiller alors qu'ils s'enrichissent en nous dupant ! Comment se fier au boniment de charlatans patentés ? Nous nous sommes toujours méfiés des arracheurs de dents ou des garagistes ; mais le banquier, le pharmacien ou le nutritionniste qui affichent une respectabilité de façade sont tous payés par des Babyloniens dont l'intérêt n'est pas le nôtre ! Les scandales se suivent et se ressemblent cependant la comédie continue, et les citoyens lobotomisés en redemandent. Crèmes miracles bourrées de perturbateurs endocriniens, compléments alimentaires vendus à prix d'or bien que tout à fait inutiles, produits affichant fièrement 0 % de matière grasse mais que l'on a secrètement truffés de sucre et d'arômes : achetez braves gens, si ce n'est pas bon pour vous c'est bon pour eux !

La mère de famille, plus désemparée que jamais, jette des regards affolés de tous côtés, comme si en retard et sous la pluie elle attendait désespérément un taxi. Son chérubin, lui, poursuit silencieusement l'exploration de sa fosse nasale.

— Oui, nous vivons l'Âge du doute mais les gens se bardent de certitudes artificielles, fragiles comme du cristal. Les camps sont chaque jour plus polarisés, et se haïssent ouvertement. Armagnacs et Bourguignons vivaient en comparaison dans une parfaite harmonie ! Sur chaque sujet, il s'agit de choisir de quel côté on se place, et malheur à celui qui reste à la croisée des lignes de tir. L'ultracrepidarianisme se répand aussi rapidement qu'une épidémie de choléra ; le dernier des olibrius s'érige soudainement en spécialiste scientifique dès qu'il s'agit d'asséner sa position sur l'écologie, en expert en géopolitique à l'heure de juger des guerres faisant rage à l'autre bout du globe, puis devient la réincarnation de Keynes ou Adam Smith si le conflit s'étend au terrain de l'économie. Toutes les opinions se valent, et l'on invite n'importe quel analphabète à venir donner son avis stupide sur les antennes : avec un peu de chance, sa bêtise ou son agressivité fera le *buzz* et enrichira donc ceux qui lui ont tendu un micro. Encore plus dramatique est la situation sur le *world wide web*, où platistes et fanatiques religieux tout droit sortis du Moyen Âge parviennent à trouver une audience. Sans repère moral ni intellectuel, la populace se perd dans une ignorance hébétée. Les gens continuent à donner du pain aux canards ou des bonbons à leurs enfants en dépit des panneaux et des études expliquant que ce n'est ni plus ni moins que les empoisonner. L'Enfer est pavé de bonnes intentions !

Le petit garçon se met à pleurnicher, interrompant temporairement le monologue de Bardinu, qui en profite pour enfourner derechef un Balisto dans sa bouche titanesque. Sa génitrice, de plus en plus confuse, sent une inquiétude sans fondement mais grandissante l'étreindre, comme lorsqu'à la suite de symptômes anodins on tente

de s'auto-diagnostiquer sur internet. Après seulement 2 coups de mâchoires, son tortionnaire déglutit et poursuit implacablement.

— « Les esclaves que l'on soumet par la force restent nos ennemis, ceux que l'on soumet par le raisonnement deviennent nos apôtres » disait Richelieu. Mais fabriquer des abrutis aisément manipulables a fini par exploser au visage de nos gouvernants. L'expérience s'est retournée contre ces Frankenstein de pacotille qui n'avaient pas songé à la nature insatiable de l'Homme, au poids que prendraient les réseaux sociaux, ou au pouvoir d'une masse qui a désormais les moyens de s'unir en un clic derrière une bannière des plus rassembleuse : Pas Contents ! Les avortons qu'ils ont engendrés se plaignent avec l'immaturation d'enfants qui ne veulent être responsables de rien et ne se soucient que de leur bonheur personnel et immédiat. Nous ne sommes plus des serfs heureux de bêcher pour apporter un peu plus de confort à notre seigneur et que le roi de droit divin puisse resplendir dans toute sa grandeur. D'autres avant eux qui ne l'avaient pas davantage compris finirent la tête tranchée en de semblables situations.

— La tête tranchée ? répète la femme horrifiée.

L'énorme face adipeuse de Bardinu prend alors un air entendu. Il jette des coups d'œil perçants vers les 4 coins de la salle vide avant de se pencher pour murmurer :

— J'ai mes sources.

Il se lève ensuite difficilement et quitte la pièce en tournant plusieurs fois la tête, comme s'il s'attendait à être suivi. Il disparaît derrière une porte vitrée au moment où le visage d'un jeune et beau médecin apparaît au fond du couloir.

— M. Bardinu ?